

Type	Localisation	Motivation
BP	2 place de l'Abbé Georges Hénocque	Institut d'Hygiène Sociale construit entre 1913 et 1921 par Henri Viet pour la Mutuelle Générale des Cheminots. Il fait écho au lotissement voisin construit à l'initiative de l'Association Fraternelle des employés de la Compagnie des chemins de fer métropolitains. Il répond également à l'ordonnancement de la place de l'abbé Georges Hénocque, bordée par un ensemble de bâtiments de faible hauteur datant du début du XX <sup>e</sup> siècle dont plusieurs équipements médicaux à vocation philanthropique. Le corps principal est en avancée sur la place et flanqué de deux pavillons de moindre hauteur sur les rues adjacentes. Les façades sont en briques appareillées polychromes. Au dessus du perron, une sculpture représentant une locomotive rappelle la vocation cheminote du lieu. Cet édifice témoigne de l'attention accordée dans l'entre-deux-guerres aux bâtiments à vocation philanthropique, et des innovations découlant de ces programmes, comme la mise en oeuvre remarquable de la brique, le jeu d'agencement des volumes, particulièrement lisibles sur cette façade, qui conserve parallèlement une certaine tradition historicisante.
BP	14 boulevard Arago	Maison de style néo-Louis XV construite par l'architecte Edmond Bequet en 1901, composée d'un étage sous combles et d'une façade de quatre travées. Elle témoigne de la principale typologie construite sur le boulevard à son ouverture. Le rez-de-chaussée est percé de larges baies séparées par de fines colonnettes en fonte dont les chapiteaux supportent un linteau décoré de mosaïques à motifs végétaux. La porte principale est surmontée d'un spectaculaire bow-window en pierre, sculpté en style rocaille et d'une ferronnerie ouvragée. Construction de qualité traduisant à petite échelle le compromis entre tradition et innovation, caractéristique de l'architecture du tournant du XX <sup>e</sup> siècle.
BP	18 boulevard Arago	L'église réformée avec son annexe, très habilement intégrée à l'immeuble en briques et pierres, de six niveaux d'élévation, dans laquelle elle s'insère. De style néo-roman, cette construction est à rapprocher des temples du Bon Secours (20, rue Titon) et Saint-Paul (90, boulevard Barbès), toutes œuvres de l'architecte Augustin Rey, dans les dernières décennies du XIX <sup>e</sup> siècle. Le motif du portail est repris dans les étages pour former une vaste composition triangulaire signifiant l'élévation de l'esprit que doit procurer le culte au temple.
BP	55 boulevard Arago	Hôtel particulier Sabatier réalisé par Augustin Rey en 1894 (daté et signé). Il s'agit d'un rare exemple d'architecture domestique par l'un des principaux propagandiste et théoricien du logement social et de l'hygiénisme. La façade, en pierre et brique rouge, présente des dispositions rationalistes et une sensibilité néo-gothique qui la rapproche des hôtels particuliers édifiés à la même époque par Vaudremer. Elle est très bien préservée jusque dans ses moindres détails (porte, écoinçons, modénatures notamment).
BP	71b boulevard Arago	Maison présentant une façade composée de deux étages sur rez-de-chaussée et de lucarnes et de six travées (sur le boulevard), appartenant à une séquence cohérente de tissu de petite échelle, témoin des constructions rencontrées sur le boulevard à son ouverture. Cour ouverte sur rue bordée par l'avant-corps à rez-de-chaussée de la façade sur cour. Façades en brique polychromes et pierre de taille, verrière de deux niveaux décorée de céramiques greffée en attique sur la façade du boulevard.
BP	73 boulevard Arago 51 rue de la Santé	Hôtel particulier du Dr Colignon élevé en 1894 par l'architecte J. Jeannot. Elévation d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Lucarnes avec atelier d'artiste intégré dans la haute toiture d'ardoise. Il appartient à une séquence cohérente de tissu de petite échelle, témoin des constructions rencontrées sur le boulevard à son ouverture. Façade en pierre de taille de style éclectique (moultres des linteaux de fenêtres et de l'arc en plein cintre de la porte d'entrée, lucarnes à forte pente en toiture).
BP	80 boulevard Arago	Maison Brooks réalisée en 1929-1930 par l'architecte Paul Nelson pour l'écrivain Alden Brooks. La structure est mise en valeur par des lignes de béton horizontales et verticales, dissociant les niveaux et les travées de la façade de brique au calepinage minutieux. Première œuvre de Paul Nelson, au sortir de l'atelier du Palais du Bois d'Auguste Perret et construite par l'entreprise Perret frères, elle laisse clairement percevoir l'influence de l'enseignement de Perret, notamment dans la lisibilité et la rationalité affirmée de la structure. D'autres signes la relie pourtant à l'influence de Le Corbusier : la finesse de la structure, la dissymétrie des percements, l'absence de corniche ou encore l'avent courbe au-dessus de la porte d'entrée. La maison Brooks s'insère habilement dans son environnement en particulier avec la villa d'angle en brique au 82 boulevard Arago (Emile Guénot, arch. 1891).
BP	18 à 24 boulevard	Ecole Municipale du Livre Estienne fondée à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Les bâtiments disposés

Type	Localisation	Motivation
	Auguste Blanqui 17-17b rue des Reculettes	en U en briques polychromes sur le boulevard Auguste Blanqui ont été réalisés en 1896 par l'architecte Samuel Menjot de Dammartin sur commande de la Ville de Paris. Sur la rue des Reculettes, la cour est fermée par un bâtiment en béton dont l'avant-corps est orné de bas-reliefs de style Art Déco évoquant les métiers du livre et des arts graphiques. L'ensemble de ces constructions témoigne de l'évolution typologique de l'architecture scolaire parisienne, de l'esthétique rationnelle des écoles municipales en brique de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, de l'influence de l'architecture industrielle sur les bâtiments institutionnels des années trente.
BP	39 boulevard Auguste Blanqui 10 rue des Cinq-Diamants	Maison-atelier d'artiste construite vers 1890. La façade sur rue, élevée d'un double niveau sur rez-de-chaussée, est ornée de briques beiges et rouges disposées en bandes alternées. A l'étage, deux grandes baies vitrées géminées ayant conservées leur menuiserie éclairent la double hauteur de l'atelier.
BP	53 rue Bobillot	Maison individuelle du début du XX <sup>e</sup> siècle, jumelle du n° 55 rue Bobillot. Villa présentant une façade composée de trois étages sur rez-de-chaussée. La disposition en retrait dégagant une petite cour, l'escalier à rampe menant à un porche, l'auvent et les garde-corps en bois confèrent à cette maison un aspect pittoresque et en harmonie avec son environnement : un dispensaire en brique et surtout la piscine de la Butte-aux-Cailles construite au début des années 1920 par Louis Bonnier.
BP	54b rue Bobillot 186 rue de Tolbiac	Eglise Sainte-Anne de la Maison-Blanche élevée de 1894 à 1912 par l'architecte Prosper Bobin grâce à différents donateurs. L'architecte a tiré un parti habile d'un emplacement incommode à l'angle de deux rues. L'inspiration romane de l'architecte est sensible dans le portail, inspiré de Saint-Trophime d'Arles, mais aussi à travers les grandes arcades en plein cintre, la voûte en berceau et la coupole sur pendentifs. Les deux tours surmontées de clochers et clochetons circulaires culminent à 55 mètres. Les verrières sont l'oeuvre du maître-verrier Mauméjean, à qui l'on doit également les verrières de Saint-Pierre de Chaillot. Leur composition originale commandée de 1937 à 1939 de mosaïques et de vitraux célèbre la Vierge et Sainte-Anne. Si l'on excepte les décors de l'Eglise du Saint-Esprit avenue Daumesnil, c'est le plus bel exemple mural exécuté pour un édifice religieux entre les deux guerres.
BP	55 rue Bobillot	Maison individuelle du début du XX <sup>e</sup> siècle, jumelle du n° 55 rue Bobillot. Villa présentant une façade composée de trois étages sur rez-de-chaussée. La disposition en retrait dégagant une petite cour, l'escalier à rampe menant à un porche, l'auvent et les garde-corps en bois confèrent à cette maison un aspect pittoresque et en harmonie avec son environnement : un dispensaire en brique et surtout la piscine de la Butte-aux-Cailles construite au début des années 1920 par Louis Bonnier.
BP	16 à 24 rue Brillat-Savarin 7 à 19 rue de la Fontaine-à-Mulard	Ensemble d'Habitations à Bon Marché regroupant 320 logements construits par les architectes André Arfvidson, Joseph Bassompierre et Paul de Rutté pour la Ville de Paris entre 1913 et 1924. Le plan est en "dents de peigne" suivant les principes hygiénistes, aéré par des espaces verts aménagés entre les bâtiments. Les sept bâtiments à six étages sont agencés de part et d'autre d'une voie centrale reliant les rues Brillat-Savarin et de la Fontaine à Mulard et fermée à chaque extrémité par deux immeubles intégrant les portails d'accès. Les façades en briques rouges sont structurées par deux colonnes de loggias, en double hauteur et insérées dans un arc en plein cintre au niveau de l'attique, ornées de motifs végétaux en sgraffites bichromes. Ce groupe de logements fait partie des premières Habitations à Bon Marché d'initiative publique élevées à Paris, et constitue un jalon remarquable dans l'histoire du logement social parisien annonçant les Habitations à Bon Marché de la Ceinture Rouge.
BP	37 rue Charcot 14bis rue Xaintrailles	"Immeuble-proue" des années trente. Remarquable composition des volumes habillés par la brique.
BP	81 rue du Chevaleret	Immeuble faubourien du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle de trois étages sur rez-de-chaussée et huit travées, implanté sur une parcelle étroite et longue témoignant de l'ancien tracé urbain. Façade en plâtre ayant conservé l'ensemble de ses volets de bois. Disposition de l'escalier particulièrement originale. Grande cour intérieure. Maison publiée au procès verbal de la Commission du Vieux Paris du 7 mai 2003.
BP	27 avenue de Choisy	Eglise Saint-Hippolyte. Edifice de style néogothique réalisé de 1909 à 1911 par l'architecte Jules Godefroy Astruc puis agrandi de 1922 à 1924 par Dubois. Construite en pierre meulière avec des éléments de décors en pierre de taille, l'église a bénéficié d'un financement en partie assuré par l'industriel Panhard. Des vitraux de Lux Fournier, maître verrier à Tours,

Type	Localisation	Motivation
		ornement bas-côtés et chapelles.
BP	35 avenue de Choisy	Grand pavillon vers 1900 occupant l'intérieur d'une parcelle. Façade composée principalement en meulière et soulignée de briques polychromes. Toiture en bâtière couverte de tuiles rouges. Style pittoresque et péri-urbain aussi bien dans l'utilisation des matériaux que dans la composition et la décoration.
BP	28 à 30 rue de la Colonie 67 rue Barrault	Immeuble d'angle réalisé en 1958 par les architectes Roger Anger et Pierre Puccinelli en collaboration avec Lilianne Veder et L'Œuf Centre d'Etudes. Il regroupe cinquante logements sur huit étages. La façade constituée d'un volume à redans duquel s'élancent des loggias en porte-à-faux, manifeste le goût des architectes des années 60 pour l'expérimentation des formes en relation avec l'art cinétique. Le spectateur n'est plus passif devant l'oeuvre : elle se lit différemment selon son déplacement. L'immeuble de la rue Barrault constitue une première référence importante de l'agence Anger-Puccinelli suivant ce principe d'imbrication de cubes qui allait devenir leur signature.
BP	72 rue de la Colonie	Logements sociaux de la fondation Singer-Polignac construits par l'architecte Georges Vaudoier en 1911. Les corps de bâtiments s'ouvrent sur une cour ouverte, les façades sont en briques. Le décor est discret et se contente de souligner avec des chaînages de briques de plusieurs tons, les arêtes et les lignes de force des bâtiments. Le travail de Vaudoier dans la construction sociale se distingue d'abord pour la qualité et la rigueur de son plan et le refus de toute exubérance décorative.
BP	29 rue des Cordelières	Dortoirs construits à l'arrière du Palais du Peuple par Le Corbusier en 1926 pour l'Armée du Salut, dont les bâtiments principaux ont été édifiés dès 1912. Ce bâtiment en béton sur pilotis forme un porche sur la cour intérieure plantée. La façade donnant sur le jardin René Le Gall est caractérisée par les longs bandeaux de fenêtres qui éclairent largement les dortoirs. Il marque un premier jalon important dans la collaboration entre Le Corbusier et l'Armée du Salut avant l'aménagement de la péniche du quai d'Austerlitz et la construction de la Cité du Refuge.
BP	26 rue de Croulebarbe 2 rue Berbier du Mets	Maison d'angle sur un terrain en pente présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Toiture en tuiles. Témoignage de l'habitat ancien du quartier à un emplacement important dans la composition du paysage urbain.
BP	10 rue Daviel	Ensemble de "Maisons en Bande" réalisées par l'architecte Jean Walter en 1913 pour le compte de la société l'"Habitation familiale" créée par l'abbé Jean Viollet. Il s'agit d'un cas exceptionnel de cité-jardin à vocation sociale réalisée à Paris à la veille de la seconde Guerre Mondiale et qui doit beaucoup à la personnalité de son promoteur. Il s'agissait de substituer aux grands immeubles collectifs, des maisons individuelles, garantissant davantage l'indépendance, la cohésion et la moralité du foyer. Les quarante pavillons d'un étage sur rez-de-chaussée, disposés autour d'une cour allongée ont été traités dans le style rustique anglo-normand. Les matériaux utilisés légers et peu coûteux, pans de bois et parpaings imperméables, représentaient une innovation à l'époque. Les colombages et la forme des toitures ont valu à la cité Daviel le nom de "petite Alsace". L'atmosphère calme de cette architecture donnant sur une cour plantée d'arbres rappelle aussi les béguinages.
BP	7 à 15 rue George Eastman	Institut dentaire et de stomatologie réalisé en 1937 par l'architecte Edouard Creval et le sculpteur Charles Sarrabezolles pour la fondation George Eastman. Cet édifice de briques rouges témoigne de l'influence du style hollandais sur l'architecture parisienne des années trente. La façade sur rue est structurée par une alternance de lignes de baies à l'entourage de cuivre vert-de-gris et de bandeaux de briques. La façade sur le jardin public, composée d'un pavillon central et de deux ailes en retour est monumentalisée par un large perron et les baies à double hauteur du hall traversant. Apposés sur cette façade, deux médaillons de large dimension rappellent la vocation philanthropique de l'établissement. L'Institut George Eastman fait partie intégrante de l'ordonnance du parc de Choisy -aménagé parallèlement par l'architecte Roger Lardat- et témoigne du soin accordé dans l'entre-deux-guerres aux constructions à vocation philanthropique et des innovations qui émergent de ces programmes.
BP	47 rue de la Glacière	Immeuble de logement construit en 1969 par l'architecte Joseph Belmont dans le cadre de l'opération de rénovation du couvent Dominicain Saint-Jacques. La précision de l'exécution - Belmont est un ancien collaborateur de Jean Prouvé - et tout particulièrement son revêtement en bois et son jardin japonais en terrasse, en font une référence architecturale exceptionnelle

Type	Localisation	Motivation
		dans ce quartier.
EPP	73 avenue des Gobelins	Ancien théâtre édifié par Alphonse-Adolphe Cusin en 1869 pour Henri Larochelle et décoré de sculptures en façade par Auguste Rodin. En 1934, il devient le « Ciné-théâtre des Gobelins ». La façade sur rue à loggia est encadrée de colonnes et de pilastres ouvragés et surmontée de deux sculptures en ronde-bosse.
BP	3 à 5 rue des Gobelins	Ancien hôtel Mascarini remanié au XVII <sup>e</sup> siècle par Jean Glucq, puis pour Jean de Julienne, héritier de la famille des maîtres teinturiers Gobelins établie ici depuis le XV <sup>e</sup> siècle. Dans la première cour, au fond à droite, se trouve l'entrée du corps de logis principal, précédé d'un haut perron donnant sur une double porte dont l'encadrement est orné d'un mascarons délicat. L'intérieur abrite une rampe d'escalier en bois Louis XIV (inscrite à l'inventaire des monuments historiques) et un plafond de solives peintes au premier étage. Sous le porche reliant les deux cours, la porte en bois menant aux caves a conservé son arcade en pierre. Dans la seconde cour, vestige d'un jardin qui allait autrefois jusqu'à la Bièvre et était bordée d'ateliers, subsiste en retour d'équerre l'orangerie de Jean de Julienne (remaniée), composée de huit colonnes toscanes à rez-de-chaussée supportant un simple entablement, dans laquelle le mécène exposait ses collections de tableaux (notamment ceux de Watteau). Comme une grande partie des Gobelins, les bâtiments reposent sur de profondes carrières de pierre aux ciels soutenus par des arcs bloqués.
BP	15 rue des Gobelins	Maison à l'ancien alignement caractéristique de l'ancienne rue des Gobelins, l'une des plus vieilles de Paris (ancienne rue de Bièvre), et qui conserve encore plusieurs maisons en pierre, pans de bois et hourdis, élevées entre 1450 et 1750.
BP	137 boulevard de l'Hôpital	Groupe de logements sociaux "Habitations à Bon marché" construit en 1922-1926 par les architectes Joseph Charlet et F. Perrin. Le plan s'ordonne de part et d'autre d'un axe de 18 mètres de largeur, perpendiculaire au boulevard, sur lequel s'ouvre l'entrée principale. Les immeubles reçoivent la lumière de cinq cours latérales qui, avec les jardinets, totalisent 4070 m <sup>2</sup> pour 3630 m <sup>2</sup> de surface bâtie. Vingt-cinq escaliers desservent 408 logements en majorité de 2 et 3 pièces. Les planchers du rez-de-chaussée et du premier étage sont en béton armé, ceux des étages supérieurs reposent sur des solives en fer. Les murs sont en brique de Bourgogne en façade avec des appareils agrémentés de céramiques. La partie haute est décorée de panneaux de briques aux reliefs arrondis. Certaines baies en léger décrochement forment une sorte de bow-window, d'autres s'ouvrent sur des balcons à pilastres en ciment armé. Le goût pour les surfaces saturées et surdécorées s'inspire ici du répertoire décoratif du style "tapisserie" de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Il dénote une image plus luxueuse mais aussi plus conventionnelle que dans la plupart des constructions sociales de l'époque.
BP	149 à 155 boulevard de l'Hôpital	Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers construite en 1909-1912 par l'architecte Georges Roussi. Construite sur les anciens abattoirs de Villejuif, l'école couvre 20 000 m <sup>2</sup> . Sur la moitié nord-ouest, le long du boulevard de l'Hôpital, les bâtiments administratifs et les salles de cours sont disposés autour de trois cours carrées. Sur la moitié sud-est, le long de l'avenue Stéphane-Pichon, les ateliers sont disposés en lignes perpendiculaires à l'avenue. A cette séparation dans le plan, s'ajoute une hiérarchisation des matériaux, rarement aussi claire à cette époque : la façade boulevard de l'Hôpital est en pierre, les salles de classe, sur les cours de récréation et le long des rues Pinel et Edouard-Manet, sont en pierre et brique, mariant la brique rose-jaune et la brique rouge en des dessins variés, les ateliers sur l'avenue Stéphane-Pichon sont en brique et meulière, la brique jouant toujours le rôle décoratif par ses couleurs et ses appareillages.
BP	5 rue de l'Industrie	Immeuble de rapport vers 1886 attribuable à l'architecte Félix Boiret présentant des éléments décoratifs en façade intéressants et caractéristiques de la période (garde-corps en fonte, moulures rehaussées de céramique, briquetage...).
BP	55 à 57 avenue d'Italie	Immeuble de six étages sur rez-de-chaussée et six travées, à usage mixte, construit en 1904 par les architectes Gustave Just et Ernest Denis. Il présente une façade en pierre de taille rigoureusement symétrique, ordonnée autour de deux bow-windows, qui par sa monumentalité fournit une bonne illustration des possibilités offertes aux architectes par le règlement de 1902. L'ornementation de la façade est particulièrement abondante : balcons à balustres, ferronneries, consoles, arcades et bossages aux deux premiers niveaux commerciaux qui conservent également leur claire-voie décorative en fer. Réalisation exemplaire dans le 13 <sup>e</sup> arrondissement illustrant la typologie de l'immeuble commercial qui émerge au tournant du XX <sup>e</sup> siècle et de ses qualités architecturales et décoratives.

Type	Localisation	Motivation
BP	166 à 168 avenue d'Italie	Maison de Maître élevée dans les années 1930 et présentant une façade sur l'avenue d'Italie composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Composition moderniste représentative de la période. Les baies en bandeaux sont soulignées par des corniches en saillie et encadrées par un bow-window en porte-à-faux au-dessus de la porte de garage et par la tour ajourée abritant l'escalier. Façade arrière en briques rouges.
BP	Place Jeanne d'Arc	Eglise Notre-Dame de la Gare. Edifice d'expression monumentale situé dans l'axe de la rue Jeanne d'Arc et construit sur une butte « hors Paris » entre 1855 et 1864. Attribué à l'architecte Claude Naissant, son style est librement inspiré de l'architecture romane, notamment dans le traitement remarquable des surfaces et des masses du chœur et des absides.
BP	5 rue Jeanne d'Arc	Immeuble construit pour le "Groupe des maisons ouvrières" à la suite d'une donation anonyme par l'architecte Georges Guyon en 1900. Georges Guyon avait, en 1890, remporté un concours destiné à fixer les types des logements à bon marché nés du mouvement philanthropique. L'immeuble compte 71 logements, répartis en trois corps de bâtiments parallèles, traités en brique de Bourgogne claire rehaussée de quelques lignes rouges et de quelques éléments de pierre. La toiture en tuiles est saillante. Par la sobriété de sa décoration, il illustre la recherche d'une ornementation économique dans la construction sociale qui fait la part belle au matériau.
BP	45 rue Jeanne d'Arc	Logements à petits loyers construit en 1888 par l'architecte Wilbrod Chabrol - par ailleurs architecte de la restauration du Palais-Royal - à l'initiative de Georges Picot, chef de file du mouvement philanthropique en faveur du logement ouvrier. L'immeuble, construit en six mois, a été financé grâce à la donation d'un banquier parisien Michel Heine. L'immeuble se compose de logements de deux pièces de 30 m <sup>2</sup> avec eau et WC soigneusement conçus. La façade en brique sombre présente une austérité et un refus de toute ostentation typique des toutes premières opérations de logements sociaux entreprises dans la tradition des oeuvres caritatives et moralisatrices apparues avec les Lumières. Elle témoigne d'une prise de conscience des conditions de vie très difficiles de la population ouvrière parisienne à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, en même temps que de la pénétration d'exemples venus de l'étranger, notamment de Londres.
BP	5 rue Jules Breton	Temple du Droit Humain, bâtiment maçonnique de style néo-égyptien à la façade en pierre et briques rouges élevé pour la Grande Loge symbolique écossaise de France en 1912. Les loggias à double hauteur sont soutenues par une série de colonnes aux chapiteaux à palmiers et couronnées d'un épais entablement en pierre sculpté. Les balustrades sont ornées de croix égyptiennes. Cette réalisation exemplaire d'une architecture historiciste cohérente met en oeuvre quasi-exclusivement des références égyptiennes, signature des bâtiments maçonniques.
EPP	1 à 11 rue de Julienne 54-56 rue Pascal	Vestiges du Couvent des Cordelières, fondation royale édifiée sur le voeu de Marguerite de Provence, conservés dans le jardin ouvert sur rue de l'hôpital Broca, construit dans les années 1970 en respectant l'emplacement des éléments du réfectoire alors mis à jour, à savoir deux travées gothiques avec le mur de séparation qui longeait le cloître et le transept de l'église qui lui était perpendiculaire ainsi qu'un alignement de quelques colonnes correspondant à l'une des quatre galeries du cloître. Ensemble de traces remarquables témoignant de l'implantation traditionnelle de congrégations religieuses aux abords de Paris et de la typologie architecturale de l'un des plus importants couvents du Moyen-Age édifiés en région parisienne.
BP	77 boulevard Masséna 3 à 9 rue Emile Levassor 51-53 avenue de la porte d'Ivry	Groupe Scolaire édifié pour la Ville de Paris, caractéristique de l'architecture des années trente par ses jeux de volumes, son fonctionnalisme et sa monumentalité. Bâtiments disposés en trapèze autour de quatre voies. Les classes sont éclairées par de larges baies disposées en bandeau sur l'avenue de la porte d'Ivry et la rue Emile Levassor. L'escalier est presque entièrement vitré lui assurant un éclairage maximal et donnant à voir la disposition intérieure depuis l'extérieur. Les façades sont très sobrement traitées et ne dissimulent en rien la structure en béton. Les deux entrées principales sont protégées par de grands auvents au-dessus desquels sont sculptés des bas-reliefs.
BP	47 rue du Moulin des Prés 37 rue Vandrezanne	Petit immeuble de logement (trois étages) construit par l'architecte Georges Contoux en 1898 en surplomb de la rue du Moulin des Prés et ouvrant sur un jardin rue Vandrezanne. La façade en bandes alternées de briques polychromes est agrémentée de panneaux de céramique. Bow-window à structure métallique orné de céramique donnant sur une cour

Type	Localisation	Motivation
		arborée.
BP	76 rue de Patay	Hôtel particulier d'aspect fin XIX <sup>e</sup> siècle très bien conservé et situé en retrait par rapport à l'alignement de la rue de Patay; il constitue un exemple rare de ce type d'architecture bourgeoise dans ce quartier et antérieur à son urbanisation.
EPP	11 boulevard de Port-Royal	Cinéma "Escorial Panorama", situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de rapport, ouvert dès 1911 sous le nom de "Royal" avant de prendre son nom actuel en 1933. Le décor de la façade, du hall et des deux salles de projection composé de tentures de velours rouge et de néons, est représentatif du style des cinémas des années 50. Dernier cinéma de quartier du 13 <sup>e</sup> arrondissement encore en activité, longtemps exploité par le cinéaste Jean Gourguet, qui compte parmi les premières salles ouvertes dans l'arrondissement, l'"Escorial Panorama" constitue un haut lieu de l'histoire culturelle du 13 <sup>e</sup> arrondissement.
BP	1 rue Regnault	Gare Masséna, ancienne station ferroviaire "Orléans-Ceinture", dont l'architecture spécifique aux Chemins de Fer de l'Ouest se caractérise par l'implantation en contrebas des voies du bâtiment voyageurs, le dernier étage étant au niveau de la ligne. Les façades enduites sont structurées par trois lignes de baies en plein cintre. Le bâtiment a été altéré par une extension datant de l'après-guerre. Par son architecture, il n'en demeure pas moins un élément important du réseau historique formé en limite de Paris par les gares de la Petite Ceinture.
BP	86 rue Regnault 12 rue du Château des Rentiers	Immeuble de bureaux caractéristique de l'architecture du milieu des années 1970 construit par l'architecte Jean de Brauer. L'immeuble utilise toutes les facultés offertes par l'architecture moderne pour atténuer l'effet massif de l'opération et apporter un éclairage optimal aux bureaux. Les bâtiments sont fractionnés sur la rue du Château des Rentiers, les façades sont entièrement vitrées et plissées et placées en porte à faux au-dessus d'un soubassement laissant apparentes les structures porteuses.
BP	1 rue René Panhard	Institut de Paléontologie humaine construit de 1910 à 1914 par Emmanuel Pontremoli (Constant Roux, sculpteur) pour la principauté de Monaco. Le bâtiment représente un type achevé du style historicisant en vogue avant la première guerre mondiale avec ses hautes toitures d'ardoise et ses façades en pierre de taille et briques appareillées en jeux géométriques. Une frise en haut-relief enserme les trois façades au niveau du rez-de-chaussée et présente des scènes évocatrices des peuples anciens ou indigènes dans leurs activités quotidiennes. Cet édifice, très distingué à son inauguration, allie la tradition historicisante à un type de construction rationaliste qui allait connaître son apogée avec l'Empire colonial et le développement des sciences de l'homme au XX <sup>e</sup> siècle.
BP	20 à 22 rue Rubens	Bâtiment d'activités construit vers 1920 sur une cour ouverte. Composition alliant rusticité et pittoresque : façade présentant un soubassement et un rez-de-chaussée en pierre de réemploi et deux étages en double hauteur en briques rouges. La décoration est à l'économie et tient pour l'essentiel au calepinage des briques animant le dernier étage de motifs géométriques. Toitures en saillies mettant en valeur la distribution des bâtiments. L'édifice abrite actuellement les bureaux de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie
BP	19 à 31 rue de la Santé	Maison de santé tenue par la Congrégation des Augustines du Saint-Coeur de Marie construite par Antoine-Casimir Chaland en 1837-1840. Ensemble de bâtiments de deux étages et combles, agencés autour d'une cour rectangulaire donnant sur un vaste jardin. La Chapelle voûtée en berceaux, abritant une profusion de détails décoratifs, est implantée dans l'axe du porche d'entrée et en grande partie enclavée dans le corps principal du bâtiment. Sa façade, de style néo-grec est précédée d'un portique à quatre colonnes cannelées supportant un fronton triangulaire, centre de la composition de la cour. La galerie distributive est couverte par une série de fenêtres en plein cintre au premier étage et bordée sur quatre côtés de fines colonnes doriques. La faible densité construite offre des espaces extérieurs de qualité, intimement liés à l'ordonnance des bâtiments qui témoignent de la variété architecturale du XIX <sup>e</sup> siècle, alliant l'architecture historiciste et l'architecture néoclassique de la Restauration.
BP	2 à 4 rue Tagore 141 avenue d'Italie 24 rue Gandon	Groupe scolaire édifié entre 1938 et 1951 et dont la maîtrise d'oeuvre est attribuée à l'architecte Jean Creuzot. Programmé dès 1936 pour décharger une école surpeuplée notamment sous l'effet de la prolongation de la scolarité obligatoire de 13 à 14 ans, le financement fût retardé par la hausse du prix des constructions. Les adjudications ne seront lancées qu'en 1938 et la guerre arrête le chantier qui n'est achevé que vers 1951. La conception du projet est tributaire du mode de construction en vigueur dans les années trente

Type	Localisation	Motivation
		pour les équipements publics. Le groupe allie monumentalité et légèreté grâce à un savant jeu de volume à composition symétrique qui met en valeur la structure en béton et le remplissage de briques rouges.
BP	26 à 28 rue des Tanneries	Couvent des Filles Anglaises, occupé par une communauté anglaise de Bénédictines de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle à sa vente en 1799. Ensemble de bâtiments de deux étages sous combles sur rue et de trois étages sur cour, agencés autour d'une vaste cour quadrangulaire. Les bâtiments ont été surélevés et remaniés après la vente du couvent. Sur rue, la façade sobre percée de hautes fenêtres étroites et son fruit rappellent l'ancienneté de la construction. Sur cour, les arcades du rez-de-chaussée bordant ses quatre côtés, aujourd'hui pleines mais ayant conservé leur entourage en pierre, sont des vestiges de l'ancien cloître dont les voûtes en arêtes décorées de motifs en stuc sont encore visibles dans les ateliers actuels. Ensemble de bâtiments constituant un témoignage exceptionnel des premières implantations de congrégations religieuses dans l'arrondissement.
BP	116 à 118 rue de Tolbiac	HBM de la Ville de Paris réalisé par les architectes Prudon et Contresti entre 1924-1931. Publié in P. Chemetov - B. Marrey - M.-J. Dumont, Paris-Banlieue 1919-1939 : Architectures domestiques, Dunod, Paris, 1989. "Petit groupe d'habitations à bon marché (57 logements) construits pour la ville de Paris. Atteint par la limite d'âge en cours d'étude (1927), l'architecte Prudon du laisser achever l'œuvre par un jeune confrère: Contresti. Le plan est organisé selon le type désormais classique de la cour ouverte, avec passage couvert pour l'entrée. La toiture saillante ("à queue de vache") est quelque peu archaïque, mais la polychromie contrastée sauve l'immeuble de toute banalité."
BP	72 à 74 boulevard Vincent Auriol	Immeuble d'habitation construit en 1913 par François Le Coeur sur l'emplacement d'une usine incendiée. Ce bâtiment possède une ossature de béton armé lisible en façade et un remplissage de brique où l'on retrouve la rigueur et la rationalité du dessin de Le Coeur. Avec l'immeuble qu'Henri Sauvage construit au même moment rue Vavin, il s'agit de l'un des premiers bâtiments de logements parisiens dont les appartements sur rue sont dotés systématiquement de balcons. La disposition intérieure préfigure nombre des dispositions du plan de l'immeuble de logement moderne tel qu'il s'imposera plus tard : tous les appartements sont traversants et toutes les pièces sont éclairées et aérées en direct; la façade arrière est creusées de deux cours ouvertes qui améliorent encore l'éclairage et l'aération. La finesse des potelets de ciment armé qui supportent les balcons illustre les possibilités constructives et les potentialités esthétiques du nouveau matériau.
BP	138 à 140 boulevard Vincent Auriol	Immeuble de rapport réalisé par l'agence de Roger Anger et Mario Heymann. Réalisation exemplaire de l'architecture domestique des "Trente Glorieuses". Traitement géométrique des façades dans le style de l'agence et agencement particulièrement soigné du hall d'entrée et du jardin menant à un second immeuble, lui-même accessible par le passage Vallet.